

croyant, certain de son salut; je le
lançai définitivement, au fond de
l'abîme!

L'ESPRIT DE PARTI.

Votre député est coupable de
cet état de chose, car le 9 février
1877, par esprit de parti, il endos-
sait toute la politique désastreuse
du gouvernement, en secondant
l'adresse au discours du trône.
Permettez aujourd'hui au peuple,
parlant par ma voix, de lui deman-
der compte de ses actes.

LE CRI D'ALARME.

Justement alarmés des consé-
quences désastreuses pour notre
pays, de la politique grite, des
hommes de cœur ont, en vain, es-
sayé de remédier au mal. Dans
ce but, McCarthy pousse un cri de
détresse. 52 députés y répon-
dent, mais M. Béchard et 85 de ses
collègues restent sourds à la voix
de cette sentinelle de nos droits
et votent contre la motion McCar-
thy, laquelle se lit comme suit à la
p. 431 des votes et délibération de
la C. C. du C., le 7 mai 1878 :

Cependant, soyons vraiment li-
béraux, soyons généreux pour les
hommes et pour leurs imperfec-
tions personnelles; abandonnons
pour toujours le terre-à-terre des
personnalités offensantes, pour nous
occuper exclusivement que des
actes publics de nos hommes d'É-
tat. La politique a assez de déboi-
res et d'ennuis par elle-même
pour que nous ne venions pas en-
core jeter, par nos attaques intem-
pestives, une nouvelle goutte de
poix sur ses plaies brûlantes. Re-
levons le débat à sa véritable hau-
teur. Pour moi, je ve x oublier
entièrement nos représentants en
cette circonstance, pour ne m'occu-
per que de leurs actes publics, tels
que consignés dans les livres, dans
les journaux de la Chambre, dans
les documents officiels.

“Résolu : Que cette Chambre
regrette qu'en face des déficits an-
nuels survenus depuis que l'admini-
stration actuelle est au pouvoir
et s'élevant à \$3,360,812.62 (ainsi
qu'il appert aux comptes publics,) les
dépenses publiques n'ont pas
été diminuées de manière à les li-
miter aux revenus et qu'au lieu
d'adopter pratiquement une politi-
que de retranchement, le gouver-
nement a dépensé plus en 1874-75,
1875-76, 1876-77 que le montant le
plus élevé qui avait été dépensé
avant 1874-75.”

Ouvrons ensemble ces preuves
irréfutables de la conduite impru-
dente du gouvernement, et jug-
ons les sans passion, comme sans colè-
re, sans faiblesse comme sans par-
tisannerie.

Cette motion est perdue par le vo-
te même de ceux qui, le 5 Mai
1870, sur une motion analogue de
l'Hon. A. A. Dorion, avaient voté
le contraire. Malheureusement, M
Béchard est un de ceux là ! On
est donc sa belle indépendance
d'autrefois ?..... Il vous l'a dit :
il est l'esclave de M. MacKenzie ;
il se courbe toujours ; le maître est
là ; l'humble serviteur ne fait
qu'obéir.

L'esprit de parti nous divise, nous
ruine et nous perd. Cependant les
chefs passent vite ; les partis s'é-
teignent, mais les principes res-
tent toujours, pour notre bien ou
notre malheur. Heureux le peuple
qui sait s'élever au-dessus de la
poussière des partis et habiter les
régions plus sereines de la vérité
et de l'honneur !

Hélas ! les plaintes et les suppli-
cations du pays qui demande ins-
tamment des réformes, ne sont
plus entendues. Un nuage fatidi-
que couvre la vue de nos gouver-
nants. Ils ne voient ni les mal-
heurs de la situation présente ni
nos désastres financiers, ni les lar-
mes de ceux qui ont faim, et qui
gémissent, sans ressources et sans
travail.

Si notre lieutenant-gouverneur eut
mieux compris ces principes, nous
n'aurions pas à gémir sur les consé-
quences désastreuses du coup
d'état, qui vient de saper à sa base,
le gouvernement responsable, ga-
gué au prix du sang des nôtres et
mettre en danger notre autonomie
nationale.